

Mathias Lair : PAS DE MOT POUR (Eclats d'encre).

Mathias Lair est un poète du sens, ou d'un sens, d'une sensation, le toucher. Un poète de la peau. Il parle d'ailleurs de « mes corps », comme si son corps était multiple, prolongé dans les bras et les jambes, tentacules jetés derrière le corps de l'autre, à moins que le corps de l'autre ne fasse partie du sien. N'utilise-t-il pas l'italique pour la faire parler, l'autre justement, « à ma disposition entière ». Il est tellement synchrone qu'il arrive à franchir le col, et ressentir ce que la partenaire perçoit, au-delà de la « butée ». Expression réversible du « je te jouis ». Cette quête de la description du plaisir est avant tout mu par le désir qu'il essaie en amont, en amant fourche mon clavier, d'investir. L'écriture recopie l'auteur, elle tente d'analyser ce qu'il ressent, et la langue a du mal en ce cas pour déterminer la sensation, voire l'orgasme, dans ce qu'il a de libérateur, mais si peu expressif qu'on se contente souvent de cette évaporation soudaine, ce « coup d'arrêt du plaisir ». Le titre est là, inachevé, pour bien signifier la difficulté du dire. Mathias Lair n'a pas son pareil pour localiser son propos sur le palpable, l'instinctif, là où l'écriture se heurte à l'ineffable.

Jacmot, Décharge n°150.